

► Tourisme Vançon, au cœur des Vosges

De père en fils ?

Le transport scolaire et le tourisme, ce sont les deux activités de Tourisme Vançon, une entreprise familiale implantée au Val d'Ajol depuis 1984. Gérard Vançon et son fils Christophe sont à sa tête.



L'activité

Scolaire : 60 % du CA

Tourisme occasionnel et transport : 20 %

Tourisme à la place avec prestations : 10 %

Entreprise : 10 %

Pas de langue de bois chez les Vançon : ces professionnels du transport de passagers savent travailler et défendre leurs intérêts. Concurrence déloyale, désengagement des services de l'Etat, nouvelles mentalités du personnel... ils réagissent !

Autocar Infos – Quel est votre parcours ?

Gérard Vançon – Je suis fils d'agriculteurs, j'ai fait des études dans ce domaine, mais j'ai finale-

ment travaillé pour Rhône Poulenc Textile. Quand les trois sites de production ont été rassemblés en un seul, il a fallu transporter les ouvriers... Je suis alors devenu chauffeur salarié grâce à mon patron qui m'a payé mon permis. C'est lui aussi qui, lorsque le transport a été externalisé, m'a poussé à créer mon entreprise en me finançant

Tourisme Vançon a bien grandi depuis 1984, mais est-ce une bonne chose ?

ma capacité. Mon ancien patron est devenu mon premier client !

AI - Des débuts étonnants... Et la suite ?

GV - Peu à peu, j'ai obtenu des services scolaires. Christophe, mon fils, m'a rejoint dans les années 2000, avec l'intention de développer le tourisme. Nous avons acheté trois Mercedes neufs, ce qui a représenté un saut pour l'entreprise car je n'achetais que des occasions avant.

AI - Que dire de votre personnel ?

GV - Il représente moins de 10 équivalents temps plein. Nous sommes 15 salariés, dont ma femme et mon

fils, et tous conducteurs... même notre collaboratrice, Odile, qui se charge de l'administratif ! Elle nous est très précieuse, c'est la mémoire de la maison. Elle travaille comme une entrepreneuse et maîtrise aussi toute notre informatique.

AI - Une perle donc ! Et les autres ?

GV - Moins motivés... Comme partout en France. Observez un car à Paris : s'il est suisse ou italien, les passagers sont à peine descendus que le conducteur commence déjà le ménage ! S'il est français... Les conducteurs n'ont plus conscience qu'autour de la conduite, il y a autre chose à assurer. Quant aux horaires de travail... Les week-ends sont pour nous, mon fils et moi. Et les

Le parc

19 véhicules au total, dont :

- 9 autocars de 12 m (5 Mercedes, 2 Renault, 1 Van Hool, 1 Setra)

- 10 minicars (4 Renault, 4 Peugeot, 2 Mercedes dont 1 de 18 places grand tourisme) : « Nous sommes spécialistes du petit véhicule : la géographie locale et l'étendue de la communauté de commune l'expliquent. »

- 8 ans de moyenne d'âge : « Trois ou quatre vieux cars que nous gardons comme "mulets" la font baisser, mais le reste de notre flotte date de 2000. »

L'image de l'entreprise est importante « la découpe des cars devant permettre d'identifier les véhicules immédiatement, même s'il s'agit d'un minibus J9 Peugeot ! », disent ses dirigeants.

Photos Filhoulaud et X.D.R.



Les difficultés se multiplient et le métier a changé, constatent le père comme le fils.

35 heures n'ont pas arrangé les choses : franchement, pensez-vous qu'un car de tourisme peut ne rouler que 35 heures dans la semaine ? Non bien sûr, donc il devient le car de plusieurs conducteurs et finalement celui de personne... ce qui n'est pas bon pour l'implication des conducteurs vis à vis de leur véhicule.

AI - Vous êtes très intransigeant, non ?

GV - Finalement, peut-être sommes-nous les mauvais dans l'histoire... ? Comment faire pour avoir du personnel efficace et impliqué, pour rendre, comme avant, amoureux de son travail le personnel

d'aujourd'hui ? C'est une vraie question ! A laquelle mon fils devra trouver une réponse...

AI - Christophe, à 26 ans, avez-vous une idée de votre avenir dans la profession ?

Christophe Vançon - J'ai toujours travaillé dans le transport et voulu faire ce que faisait mon père. Aujourd'hui, je travaille avec lui et suis donc au fait de toutes les réglementations sociales auxquelles nous sommes soumis... et qui prennent une part phénoménale dans notre métier. Je connais des transporteurs qui en ont eu assez et qui travaillent aujourd'hui à l'ancienne. Ils n'ont gardé qu'un seul car, sont les seuls à

le conduire, gagnent de l'argent, et n'ont plus à gérer ni les problèmes de réglementations, ni ceux du personnel... C'est une voie tentante. ◀

propos recueillis par
Karin Filhoulaud



Photos X.D.R.

Paroles d'entrepreneur sur...

... la concurrence déloyale

« Dans le domaine du tourisme, nous sommes confrontés à des associations qui organisent des voyages sans avoir aucune autorisation, ni contrainte ! Avec les clubs du troisième âge par exemple, on ne fait plus de voyages... Cinq par an qui nous passent sous le nez ! La rénovation de la loi de 1992 ? On verra... Sans cette concurrence déloyale, nous pourrions employer une personne pour s'occuper du

tourisme. Nous luttons aussi contre certains autocaristes qui ne vendent pas leurs prestations au vrai prix... car ils n'incluent pas toujours la totalité des données financières et surtout sociales. Grâce à notre système informatique ActiCar d'ActiConcept, nous connaissons nos vrais coûts, ce qui nous permet de calculer nos prix de façon cohérente, en tenant compte de la réglementation. De temps à autre, nous souhaiterions que nos concurrents en fassent de même ! »

... l'utilité des syndicats

« Nous en avons besoin pour qu'ils nous expliquent et clarifient pour nous les textes réglementaires qui sont complexes. Si on veut être à jour au point de vue social, ils sont indispensables, car nous les petits, nous n'avons pas en interne un spécialiste de ces choses là. »

... la sécurité

« Depuis deux ou trois ans, la qualité des services de déneigement, pourtant suréquipés, va en décroissant : ce doit être

encore l'effet 35 heures et l'application des réglementations sociales car ces services y sont eux aussi assujettis. C'est pourtant primordial pour nous qui commençons à rouler très tôt dans une région très froide. On nous demande toujours plus de sécurité, mais avec des routes de moins en moins praticables... L'Education nationale est aussi contradictoire à ce sujet : elle nous demande d'effectuer des transferts de nuit plus dangereux que de jour... pour économiser deux nuits dans des hébergements. »